

La Clinique de LA BORDE dans le Loir et Cher est une clinique psychiatrique privée pour adultes, agréée et conventionnée. Ouverte en 1953 par Jean Oury, et considérée comme une expérience modèle dans le champ de la psychothérapie institutionnelle, elle défend une pensée de la psychiatrie qui est aujourd'hui menacée de destruction.

Le travail institutionnel s'attache au lieu des soins, autrement dit à l'établissement, en tant qu'il est lui-même un élément déterminant dans le processus thérapeutique, et à son fonctionnement auquel les patients sont invités à participer.

En demeurant fidèle aux principes de la psychothérapie institutionnelle, La Clinique de La Borde tente de mettre en œuvre tous les moyens qui peuvent faciliter l'accès à la singularité de chacun des patients.

La Borde va impulser une participation à la vie quotidienne, privilégier la relation entre soigné et soignant, défendre la liberté de circulation, les clubs thérapeutiques, les ateliers collectifs et les inventions. Autant d'approches qui seront une lutte contre la « passivité », un combat contre le cloisonnement, contre la hiérarchisation et la normalisation.

C'est en protégeant toute parcelle de vie que « se tissent des réseaux de relations et d'échanges, que s'ébauchent des investissements partiels chez celui dont il est souvent plus facile de dire qu'il n'a "pas de désir", et que se réalisent des lieux propres à l'émergence de sa plus extrême singularité ».

L'art, la musique, le théâtre, la littérature, le piano dans le grand salon, ont toujours animé la vie de La Borde. Ils permettent de prendre appui, ils encouragent les processus de restructuration. Le travail institutionnel entretient aussi des connivences avec la dimension poétique.

Félix Guattari a travaillé toute sa vie à La Borde en complicité avec Jean Oury. C'est à La Borde que Fernand Deligny et ses compagnons se sont réfugiés après avoir vécu avec des enfants autistes dans les Cévennes et tourné le film « Le moindre geste ».

« Toute une vie construite sur quelque chose d'inaccessible. On ne peut pas l'attraper, ce désir, et c'est pourtant ce qui fait que vous n'êtes pas comme les autres. C'est ce qu'il y a de plus singulier chez chacun.

Ce n'est pas du tout permis par la technocratie actuelle ; il faut homogénéiser les gens : homogénéiser les alcooliques, les schizophrènes, les SDF, ... l'homogénéisation est une mise à mort. »

(Jean Oury, entretien avec Marie Depussé : « A quelle heure passe le train..., conversations sur la folie » - ed. Calmann-Lévy)